

partiments recouverts de châssis en verre à vitres (ce verre arrêtant les rayons ultra-violet) et les derniers, enfin, dans des compartiments normalement exposés à l'air libre et à la lumière.

Tous ces lots étaient exactement nourris de la même façon et toutes les autres conditions restèrent sensiblement les mêmes pendant toute la durée de l'expérience.

Les résultats furent les suivants au bout de deux mois d'expérience :

	MORTALITÉ	
	Truite de lac	Truite arc-en-ciel
Lots complètement protégés	18,4 %	1,2 %
Lots protégés contre les rayons ultra-violet	»	3,5 %
Lots témoins à l'air libre et la lumière . . .	33,7 %	38,1 %

La croissance fut également meilleure dans les lots recouverts que dans les lots exposés à la lumière.

Il est, ainsi, expérimentalement prouvé que les rayons ultra-violet sont nuisibles aux alevins de jeunes Truites et que la pratique actuelle de recouvrir les bacs d'alevinage est basée sur un raisonnement exact.

CARPICULTURE EXTENSIVE OU INTENSIVE ?

Par le COMTE DE NEUFBOURG

Une crise de mévente est une occasion favorable pour discuter le problème : Faut-il cultiver la Carpe dans de grands étangs, au moins dans une grande surface d'étangs, en réduisant les frais d'entretien de ces fonds, quitte à produire peu à l'hectare ? Faut-il, au contraire, exploiter des fonds très soignés, souvent asséchés, déjoncés, chaulés, hersés, fumés, engraisés, en employant des sujets triés sur le volet, protégés, voire nourris ?

Lequel de ces procédés laisse, en fin de compte, le bénéfice net le plus élevé ? Certes, le produit brut, à l'hectare, de la culture intensive est jusqu'à dix fois supérieur, mais ses frais sont si considérables que la question est discutable. Doit-elle, cependant, jamais se résoudre en faveur de la culture extensive, qui peut se pratiquer sur un petit étang et qui signifie, simplement, qu'on n'y fait aucun frais ?

Il est certain qu'un étang d'un hectare rendant 300 kilos comporte beaucoup moins de charges de réparations, surveillance, assurances, etc., que 3 hectares donnant le même total.

Mais j'accorde que, si vous n'avez pas sous la main des grains à vil prix, l'état du marché vous interdit la nourriture régulière rentable.

La cause du grand étang est mauvaise.

D'abord, l'étang de plus de 10 hectares comporte généralement un tiers de sa surface ayant plus de 4 pieds d'eau, partie à peu près improductive hors les grandes chaleurs ; tandis que le petit étang, où la bonde seule est à cette profondeur, se réchauffe longtemps avant le grand et s'utilise entièrement.

Ensuite le grand étang fait appel, pour se remplir, à l'eau de rivière, de canal ou d'étang supérieur, eau pauvre, alors que le petit étang se contente de la pluie coulant des terres, eau chaude et riche.

Enfin le grand étang sert rarement d'abreuvoir à un nombre suffisant de bestiaux pour entretenir ses queues déjoncées, piétinées et fumées comme le sont celles d'un étang de 3 hectares abreuvent 50 bêtes.

De plus, le petit étang a, proportionnellement, deux ou trois fois plus de rives favorables au « travail » du Poisson que n'en a le grand étang. Cette proportion est moins forte entre deux étangs ronds, mais cette forme est peu commune et je n'en connais qu'un exemple : l'étang Vidrieu, aménagé au XVIII^e siècle dans une sorte de cratère à fond plat, à 700 mètres, doté d'un fossé de décharge murillé qui prend au centre et laisse ainsi en rives basses, unies et d'ailleurs sans joncs le cercle exact de l'étang. Vidrieu se remplit pendant tout le printemps, donnant chaque jour aux poissons une mangeoire nouvelle plus grande où ils pâturent goulûment ; aussi, malgré son altitude, rend-il plus de 500 kilogrammes à l'hectare, bien qu'il en compte 8. C'est l'étang idéal : abrité de la bise, recevant un ruisseau qui lui draine toutes les eaux des terres sur une grande lieue, il ne perd pas une goutte d'eau des pentes qui le dominent, ni un rayon de soleil ; il ne risque aucun Chat, nul intrus, pas d'inondation, pas de sécheresse, se nettoie par goupillage aisément et par le seul fil de l'eau, et porte en soi des dépôts parfaits et sûrs.

Excusez cette digression paradisiaque et amerrissons sur un étang moins heureux : celui-là compte 40 hectares et 650 mètres environ de côté, étant à peu près carré. Jadis, il se composait de quatre étangs qui donnaient exactement le double de rives. Mais, en 1828, on lui donna sa figure actuelle pour éviter la multiplication des bondes, réduire la longueur des chaussées à entretenir, l'étendue des queues, et ne faire qu'une pêche au lieu de quatre. Notez qu'il fallut élever fortement les trois chaussées principales, construire une bonde monumentale, creuser un fossé géant.

Il se remplit péniblement et la surface en queues n'a pas diminué, tant s'en faut. La pêche nécessite 12 voitures qu'il faut trouver, alors que les quatre pêches primitives se feraient, y compris 20 % de poisson de plus, avec les attelages du domaine. Par des prodiges de culture intensive, on lui arrache 8.000 kilos : en quatre étangs, il en donnait autant sans engrais et en quatre lots plus maniables. Car de ces 8.000 kilos, il faut nécessairement entreposer la moitié. A ce propos, entre 1828 et l'arrivée

du premier wagon-vivier, il fallait que la consommation locale absorbât rapidement les 100 quintaux massifs de cet étang sans dépôts ! Heureux temps...

Bref, aujourd'hui, 10 hectares sont écrasés par 6 à 8 pieds d'eau lacustre et le propriétaire est acculé : — soit à surélever encore les chaussées pour noyer les queues, ce qui portera les eaux profondes à 20 hectares ; — soit à refaire quatre étangs, donc 2.500 mètres de chaussées intérieures. Il ne fera ni l'un ni l'autre et l'idée de culture extensive de 1828 reste détestable.

Pourtant, cet étang fut estimé des meilleurs, au temps pas très lointain où la culture extensive avait laissé les joncs chatouiller les bondes des étangs plus petits : celui-là conservait 10 hectares vierges, où le Poisson ne doublait plus son poids, si peu en mit-on, ne disposant que d'eau froide, sans rives douces, et d'un sol inexploitable et stérile sous une ou deux toises de fond.

L'enjoncement est la première punition de la culture extensive pure : perte des meilleurs fonds.

Déjà il s'avère que la culture extensive doit composer avec le faucardage et avec, — autre procédé intensif, — la sélection des animaux d'engraissement. Ces deux points semblent jugés sans appel.

Restent les engrais. Quel effet font-ils sous 6 pieds d'eau, zones désertes, sombres, glacées, sans herbes ni plancton ? Pas le quart de l'effet produit sous un pied d'eau chaude, irradiée, grouillante de vie. Faisons donc, dira le partisan de l'extensive, du faucardage et ne fumons pas hors les rives. Peut-être est-ce, en effet, la solution économique. Mais il est clair que la même surface d'eau, divisée en petits étangs entièrement fumés, triplera le rendement.

Prenons deux étangs de qualité et étendues égales, dont l'un est traité aux moindres frais, faucardé mais non fumé ; l'autre faucardé et fumé, coûtant donc 150 francs de plus à l'hectare. Chacun reçoit 10 kilos de feuilles, les frais de pêche et l'intérêt du capital foncier restant identiques. Le premier rend 100 kilos, le second 150. Nous avons 50 kilos de nourrain pour couvrir 150 francs, augmentés de l'intérêt, soit 160 francs. C'est payé, avec un bénéfice net.

Mais, dira-t-on, il est impossible de faire de la culture intensive sur les fonds rebelles à l'engrais. Soit, mais sur de tels fonds la culture extensive ne paye pas mieux.

Un étang qui ne porte pas, fumé, 100 kilos en fin d'année à l'hectare, et pas 65 kilos non fumé, type de l'étang ne payant pas l'engrais, ne donnera jamais, par tête de Carpe, un croît de poids intéressant. Mettez-y une feuille parfaite toute seule, elle ne fera jamais 3 livres dans son second été. On ne peut donc pas même, pour obtenir ces 100 ou ces 65 kilos, économiser beaucoup sur l'empoissonnage, car en réduisant le nombre des têtes on risque de réduire ce maigre rapport : cent feuilles chassant un gibier rare, fatigant et incertain, n'y feront pas 100 kilos,

alors qu'en eau riche et fertile elles feront ce poids sans effort et que 200 feuilles y feront encore 200 kilos, voire 300.

Il n'y a donc pas de carpiculture purement extensive : dans un fonds sourd à l'engrais, on n'obtient rien sans faucardage, peu de chose sans sélection ; et sans réparations aux chaussées, bondes, fossés, dépôts, matériel, le capital foncier se déprécie vite, le maigre produit perd encore de sa valeur marchande. Seule la culture intensive paye, et encore pas chaque année.

Que faire alors d'un grand étang profond et pauvre, rétif au grain, à l'herbe, au bois ? Essayez ce mode de culture alternativement intensive :

1929. — A sec ; brûlé, fauché, hersé, légèrement fumé vers le fond seulement ; remplir doucement dès août, mais pas au-dessus de 3 pieds d'eau ; en novembre, empoissonner avec 150 têtes de bonne feuille à l'hectare.

1930. — Observez le nourrain, prélevez-en parfois : s'il n'est pas trop gros, c'est qu'il n'y a pas de pertes ; il n'y a ni Chats ni Perches : cela se voit et la nasse le confirme ; d'ailleurs l'étang n'a reçu que de l'eau de pluie, sans coup d'eau dangereux. Inutile de pêcher. Fumez les parties hautes déjonnées, ajoutez 5 lancerons à l'hectare, remplissez à fond, sans hâte, avec de la bonne eau sans Chats vagabonds.

1931. — Faucardez ; pêchez pour le carême 1932, et laissez à sec, etc.

Additionnez le produit net réel des pauvres pêches de 1926, 7 et 8. Comparez le produit net de 1931. Si la recette est inefficace, lâchez la Carpe. Laissez en eau de quoi plaire aux Canards, faites du reste une remise à Faisans et à Lièvres : ce sera plus productif, et de beaucoup.

Si vous êtes de ces malheureux qui doivent vivre de leur terre, vous m'avez compris, mon frère.

Si vous êtes un fier citadin, dont le domaine doit, avant tout, être vil en Lapins, vous écouterez votre garde..., et vous continuerez à manger de l'argent sur vos étangs.

Cela vous est égal ? Pas à nous, car vous nuisez au marché en vendant mal des Harengs. Or votre garde tient à pêcher, par routine et par intérêt. Il fait des comptes de pêche, de vente, d'achat d'empoissonnage : très honnêtes, parbleu, ces comptes ! Mais enfin il y a de petits profits, légitimes à ses yeux, et vous êtes « solide ».

Monsieur, qui êtes riche, pas syndiqué, incompetent, retenu à la ville, à la merci d'autrui quoi qu'il vous en semble, faites une fois vos comptes sans illusions sur vos mérites agricoles innés ; faites-les comme à la bourse, comme dans vos affaires, avec les impôts, la marge des coups durs, le matériel, l'intérêt du capital d'exploitation engagé, tout enfin. Vous ne ferez plus lever la bonde, jamais. Chassez !

A vous Canards, Sarcelles, Cormorans, Hérons, Râles, Morelles, Bécassines et Faisans !

Et n'attelez pas malgré lui Saint Pierre à Saint Hubert !
